Rawafid for Research and Studies Review
Available online at : https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/806
ISSN：2543- 3563 EISSN: 2588-1787 Volume(09)/Issue (02) mois(année),pp43-66

La culture comme cadre de la psychopathologie : Comment les croyances et les normes culturelles façonnent la manifestation et la perception des troubles mentaux.

Culture as a framework for psychopathology: how cultural beliefs and norms shape the manifestation and perception of mental disorders

MADI Amazigh, Psychologue clinicien , université de Bejaia (Algérie), madiamazigh@outlook.fr

Reçu le:18/09/2024 Accepté le:02/10/2024 Publié le : 10/05/2025

Résumé:La culture influence profondément la manière dont les troubles mentaux sont perçus, exprimés et pris en charge. Certaines manifestations qui seraient considérées comme pathologiques dans les sociétés occidentales sont vues différemment dans d'autres contextes culturels. La mondialisation a favorisé la diffusion des modèles de soins psychiatriques occidentaux, mais cela soulève des défis, notamment en ce qui concerne la pertinence des classifications diagnostiques universelles comme le DSM-5 et la CIM-10 dans des contextes culturels variés. Pour améliorer la prise en charge des troubles mentaux, il est essentiel d'adopter une approche holistique, intégrant à la fois les pratiques modernes et les savoirs traditionnels, et de former les professionnels à la sensibilité culturelle. À l'avenir, la mondialisation et les nouvelles technologies pourraient redéfinir l'expression et la gestion des troubles mentaux dans les sociétés multiculturelles, ce qui nécessite des recherches continues et des adaptations des stratégies de soin**.**

Mots-clés : culture, troubles mentaux, mondialisation, , approche holistique, soins transculturels**.**

Abstract:Culture profoundly influences how mental disorders are perceived, expressed, and treated. Certain manifestations that would be considered pathological in Western societies are viewed differently in other cultural contexts. Globalization has facilitated the spread of Western psychiatric care models, but this raises challenges, particularly regarding the relevance of universal diagnostic classifications such as the DSM-5 and ICD-10 in diverse cultural settings. To improve mental health care, it is essential to adopt a holistic approach that integrates both modern practices and traditional knowledge, and to train professionals in cultural sensitivity. In the future, globalization and new technologies may redefine

Auteur correspondant : MADI Amazigh

the expression and management of mental disorders in multicultural societies, necessitating ongoing research and adaptations in care strategies.

Keywords: culture, mental disorders, globalization, holistic approach, transcultural care.

Introduction

La psychopathologie, souvent perçue comme un ensemble de troubles mentaux résultant de facteurs biologiques ou psychologiques, est également façonnée par le contexte culturel dans lequel un individu évolue. En effet, les troubles mentaux ne se manifestent pas de la même manière dans toutes les sociétés, et leur perception varie selon les croyances et normes propres à chaque culture. Cette observation est cruciale pour comprendre les différences dans la manière dont les maladies mentales sont diagnostiquées et traitées, mais aussi pour saisir la profondeur de l'interaction entre les processus psychiques et le cadre culturel. Ce phénomène souligne l'importance de replacer la psychopathologie dans une perspective transculturelle, permettant ainsi d'éclairer les multiples influences que la culture exerce sur l'expression des troubles mentaux. L'idée que la psychopathologie dépasse le cadre des seules explications biologiques ou psychologiques est aujourd'hui largement acceptée. Dès les années 1980, Arthur Kleinman (1988) a introduit le concept de *sickness narratives*, ou récits de maladie, pour décrire comment les individus racontent leur expérience de la maladie en fonction de leur environnement social et culturel. Ces récits sont non seulement influencés par les facteurs personnels et familiaux, mais ils reflètent également les normes et croyances d'une société donnée. Par exemple, un même symptôme, tel que la perte d'appétit ou l'insomnie, peut être interprété différemment selon les contextes culturels : dans une société occidentale, cela pourrait être perçu comme un signe de dépression, tandis que dans une société non occidentale, il pourrait être lié à un déséquilibre spirituel ou cosmique. Cette différence de perception montre clairement comment la culture influence non seulement la manière dont les symptômes sont vécus, mais aussi leur sens et leur signification.

Un exemple particulièrement éclairant de l'interaction entre culture et psychopathologie est celui des syndromes spécifiques à certaines régions du monde, connus sous le nom de "syndromes culturels". Ces troubles ne se manifestent que dans des contextes culturels spécifiques et sont souvent incompréhensibles en dehors de ces contextes. Parmi les syndromes les plus célèbres, on trouve le *koro* en Asie du Sud-Est, où les individus éprouvent une peur irrationnelle que leurs organes génitaux se rétractent et disparaissent, ou encore le *susto* en Amérique latine, une condition décrite comme la perte de l'âme après un traumatisme ou une grande frayeur. Ces syndromes illustrent à quel point la culture peut structurer non seulement les symptômes, mais aussi l'expérience subjective de la maladie mentale (Tseng, 2001). En d'autres termes, ce qui est considéré comme pathologique dans un contexte peut être vu comme un état spirituel ou une réponse normale à l'environnement dans un autre. Les croyances religieuses et spirituelles jouent également un rôle central dans la manifestation et la gestion des troubles mentaux. Dans certaines sociétés, des symptômes comme les hallucinations ou les délires ne sont pas perçus comme des signes de maladie mentale, mais comme des manifestations spirituelles ou des possessions démoniaques. Par exemple, dans certaines communautés d'Afrique subsaharienne, les personnes souffrant de troubles psychotiques peuvent être vues comme étant sous l'emprise d'esprits malveillants ou de forces surnaturelles. En Occident, ces mêmes symptômes seraient souvent interprétés comme des signes de schizophrénie ou d'autres troubles psychotiques, nécessitant un traitement médical et psychologique (Gone & Kirmayer, 2010). Cette divergence dans l'interprétation des symptômes souligne l'importance de la culture dans la compréhension des troubles mentaux, et montre que les pratiques de traitement doivent être adaptées en conséquence pour respecter les croyances des individus tout en leur apportant les soins nécessaires.

La mondialisation et l'occidentalisation croissantes des soins psychiatriques ont soulevé des questions quant à l'application des modèles diagnostiques occidentaux dans des cultures non

occidentales. Des outils comme le DSM-5, largement utilisés en Occident, peuvent ne pas être adaptés aux réalités locales de nombreuses autres régions du monde. L'exportation de ces modèles peut entraîner une uniformisation des pratiques psychiatriques, ignorant les particularités culturelles qui influencent la manière dont les maladies mentales se manifestent et sont vécues. Par exemple, une approche strictement biologique des troubles mentaux dans une société où les causes spirituelles ou sociales sont privilégiées peut ne pas réussir à traiter correctement le patient. Il est donc essentiel d'adopter une perspective thérapeutique plus intégrative, qui prenne en compte à la fois les connaissances médicales modernes et les traditions culturelles locales (Kirmayer & Minas, 2000). L'interaction entre culture et psychopathologie a des implications profondes pour la prise en charge des troubles mentaux. En effet, comprendre les croyances et les pratiques culturelles des patients peut permettre de mieux cerner leurs besoins et de leur offrir des soins adaptés. Les cliniciens doivent être conscients des dynamiques culturelles qui influencent la présentation des symptômes et la demande de soins. Par exemple, dans certaines cultures, les personnes peuvent hésiter à demander de l'aide pour des troubles mentaux en raison de la stigmatisation associée à ces problèmes, ou en raison de leur conviction que seule une guérison spirituelle est possible. Par conséquent, il est impératif que les professionnels de la santé mentale adoptent une approche sensible à la culture, intégrant des éléments de soins traditionnels lorsque cela est possible et nécessaire.

La psychopathologie ne peut être pleinement comprises sans prendre en compte les croyances et les normes culturelles qui influencent la manière dont les individus vivent et expriment leur maladie mentale. Cette perspective transculturelle enrichit notre compréhension des troubles mentaux et souligne l'importance d'adopter des approches de soins diversifiées et adaptées aux réalités culturelles des patients. Ainsi, la prise en compte des facteurs culturels dans le diagnostic et le traitement des troubles mentaux représente un

progrès vers une meilleure compréhension et une gestion plus efficace de la santé mentale à travers le monde.

II. Psychopathologie et culture : cadre théorique

La psychopathologie et la culture sont intimement liées, ce qui implique que les troubles mentaux, loin d'être des entités statiques ou universellement identiques, sont modelés par le cadre culturel dans lequel ils se manifestent. L'étude de la psychopathologie dans différents contextes culturels permet de comprendre à quel point les croyances, les valeurs et les normes sociales influencent la perception, l'expression et le traitement des troubles mentaux.

Définitions et concepts clés

La psychopathologie est définie comme l'étude des troubles mentaux, leur nature, leur origine et leur traitement. Dans un cadre universel, elle s'intéresse à des catégories diagnostiques qui transcendent les cultures, telles que la schizophrénie, la dépression ou l'anxiété. Cependant, il est essentiel de comprendre que la manière dont ces troubles se manifestent et sont perçus varie considérablement d'une culture à l'autre. Cela renvoie à deux concepts essentiels : la pathoplasticité et l'universalité des troubles mentaux.

La pathoplasticité désigne la manière dont la culture module l'expression des troubles mentaux. Ainsi, un même trouble peut se manifester différemment selon le contexte culturel. Par exemple, la dépression est souvent associée à des symptômes somatiques (fatigue, douleurs physiques) en Asie, tandis qu'en Occident, elle est plus fréquemment liée à des symptômes affectifs comme la tristesse et le désespoir (Kirmayer, 2001). Ce phénomène montre que, bien que les troubles mentaux soient biologiquement universels, leur expression est profondément influencée par les normes sociales et culturelles locales.

Un autre exemple de pathoplasticité est celui des syndromes liés à la culture**,** des troubles spécifiques à certaines régions

géographiques ou groupes culturels. Ces syndromes n'existent que dans des contextes précis et ne peuvent être pleinement compris en dehors de ces cadres. Par exemple, l'*Amok* en Malaisie désigne un état de rage incontrôlable suivi d'une amnésie, tandis que l'*Attaque de nervios* en Amérique latine est un état de panique ou de détresse émotionnelle intense souvent déclenché par des événements familiaux stressants (APA, 2013). Ces exemples montrent que la culture joue un rôle fondamental dans la construction des catégories diagnostiques, rendant parfois les outils standardisés comme le DSM-5 inadéquats pour des contextes non occidentaux.

Le rôle de la culture dans la construction des normes de santé mentale

La culture influence également les normes qui déterminent ce qui est considéré comme "normal" ou "pathologique". Dans certaines cultures, les hallucinations, par exemple, peuvent être interprétées comme des manifestations spirituelles ou religieuses et ne sont pas perçues comme des signes de schizophrénie ou d'un autre trouble psychotique. Dans des communautés autochtones en Amérique du Nord, les visions ou les voix peuvent être considérées comme des communications avec des ancêtres ou des esprits (Gone & Kirmayer, 2010). Ce qui dans un contexte occidental serait pathologisé, est donc interprété différemment en fonction du cadre culturel. Les normes émotionnelles sont un autre domaine où la culture exerce une influence importante. Certaines sociétés valorisent la retenue émotionnelle, tandis que d'autres encouragent l'expression ouverte des émotions. En Asie de l'Est, par exemple, le contrôle émotionnel est souvent valorisé, ce qui peut expliquer pourquoi les troubles comme l'anxiété ou la dépression y sont davantage somatisés (Tseng, 2001). En revanche, dans certaines cultures occidentales, une expression ouverte des émotions est valorisée et perçue comme un signe de bien-être psychologique. Ces différences illustrent à quel point les normes de santé mentale sont socialement construites.

Le stigmate entourant les troubles mentaux est une autre variable culturelle essentielle. Dans certaines cultures, la maladie mentale est associée à une profonde honte, non seulement pour l'individu, mais aussi pour sa famille. Cette perception peut freiner la demande de soins et favoriser des traitements alternatifs, tels que le recours à la guérison spirituelle ou religieuse. En Inde, par exemple, il est courant que les familles consultent d'abord des guérisseurs traditionnels avant de se tourner vers des services psychiatriques (Raguram et al., 2002). Ce phénomène montre que la manière dont les troubles mentaux sont gérés dans une société est fortement influencée par les croyances locales et les normes sociales. La psychopathologie ne peut être pleinement comprise sans tenir compte des facteurs culturels qui façonnent la manière dont les troubles mentaux se manifestent et sont perçus. Le cadre théorique qui explore l'interaction entre culture et psychopathologie souligne l'importance de l'adaptabilité dans les diagnostics et les traitements, favorisant ainsi une approche plus complète et nuancée des soins de santé mentale à travers le monde.

III. Influence des croyances spirituelles et religieuses

L'influence des croyances religieuses et spirituelles sur la manifestation des troubles mentaux est un domaine central dans l'étude de la psychopathologie interculturelle. Ce lien entre spiritualité et psychopathologie permet d'illustrer comment les croyances culturelles façonnent non seulement la perception des maladies mentales, mais aussi leur expression et leur traitement. Ces croyances religieuses ou spirituelles peuvent soit exacerber les symptômes de certains troubles mentaux, soit offrir des cadres d'interprétation et de gestion qui sont perçus comme plus adaptés que les approches biomédicales.

Rôle des croyances religieuses et spirituelles dans la manifestation des symptômes

Les croyances religieuses et spirituelles jouent un rôle déterminant dans la manière dont les troubles mentaux sont interprétés. Dans plusieurs cultures, les comportements ou expériences que les sociétés occidentales qualifient de psychopathologiques peuvent être perçus sous un angle spirituel ou religieux. Prenons l'exemple de la possession spirituelle**,** des visions ou des comportements qui, en Occident, sont souvent considérés comme des manifestations de troubles psychotiques tels que la schizophrénie. Dans certains contextes religieux, ces expériences sont interprétées différemment et peuvent être perçues comme des signes de communication divine, de possession spirituelle, ou encore d'éveil mystique (Alarcón, 2009). Cela montre comment les frontières entre maladie mentale et expérience spirituelle peuvent varier selon les contextes culturels et religieux.

Un exemple typique est celui de la possession démoniaque. En Occident, une personne souffrant d'hallucinations auditives ou visuelles est généralement diagnostiquée comme atteinte de schizophrénie, mais dans certaines communautés religieuses, ces symptômes sont interprétés comme des signes de possession par un esprit ou un démon. Cette interprétation influence non seulement la perception du trouble, mais aussi le traitement envisagé (Cohen, 2016). De ce fait, l'individu et sa communauté peuvent privilégier des interventions spirituelles telles que des exorcismes ou des rituels de purification plutôt que des interventions médicales conventionnelles.

D'un autre côté, des exemples comme les *visions mystiques* ou les *états de transe* démontrent à quel point des états mentaux atypiques peuvent être valorisés dans certaines traditions spirituelles. En effet, les pratiques de méditation profonde, de chamanisme ou de transe religieuse peuvent imiter les symptômes de troubles dissociatifs ou psychotiques dans le DSM-5, mais sont considérées dans ces contextes comme des étapes de développement spirituel ou des

expériences de connexion avec des forces surnaturelles (Luhrmann, 2014). Cela remet en question les modèles universels de la santé mentale et souligne la nécessité d'intégrer une perspective culturelle dans l'évaluation des symptômes.

Impact des croyances sur les stratégies de coping et de traitement

Les croyances religieuses et spirituelles ne se limitent pas à façonner la perception des troubles mentaux ; elles influencent également les stratégies de coping et les modalités de traitement. Dans de nombreuses sociétés, les individus confrontés à des troubles mentaux se tournent d'abord vers des guérisseurs spirituels, des chamans, ou des chefs religieux plutôt que vers des professionnels de la santé mentale (Patel et al., 2018). Ces pratiques, telles que les exorcismes, les prières collectives, ou encore l'utilisation de plantes médicinales**,** font partie intégrante de la gestion des troubles mentaux dans certaines cultures.

Ces pratiques alternatives peuvent avoir des effets positifs sur le bien-être psychologique de certains individus, surtout lorsque ces approches s'inscrivent dans une croyance partagée au sein de la communauté. Par exemple, les rituels de guérison pratiqués par les chamans dans les cultures autochtones sont perçus comme efficaces par ceux qui croient en leur pouvoir. En favorisant un sentiment de cohésion sociale et de signification spirituelle, ces pratiques peuvent, dans certains cas, jouer un rôle thérapeutique important, même si elles diffèrent radicalement des approches psychiatriques biomédicales (Gone & Kirmayer, 2010). Cependant, il est également essentiel de considérer les risques potentiels associés à ces pratiques. Dans certains cas, les croyances religieuses peuvent empêcher ou retarder le recours à des soins psychiatriques appropriés. Par exemple, les individus ou familles qui croient fermement que la maladie mentale est causée par une possession démoniaque peuvent rejeter les traitements médicaux conventionnels, ce qui peut aggraver la condition de l'individu et entraîner des complications à long terme. De plus, certaines pratiques spirituelles, telles que les exorcismes mal conduits, peuvent entraîner

des traumatismes physiques ou psychologiques pour les individus concernés (Lépine et al., 2017).

Il est donc crucial que les cliniciens et les professionnels de la santé mentale soient sensibles aux croyances religieuses et spirituelles de leurs patients, tout en cherchant à intégrer des pratiques basées sur des preuves dans le traitement. Une approche culturellement compétente permet d'allier respect des croyances spirituelles avec l'efficacité des interventions cliniques modernes, créant ainsi des synergies potentielles dans la prise en charge des troubles mentaux. Les croyances religieuses et spirituelles jouent un rôle fondamental dans la manifestation des symptômes des troubles mentaux et influencent les stratégies de coping et de traitement. La reconnaissance et la compréhension de ces dynamiques sont cruciales pour offrir des soins de santé mentale efficaces et adaptés à la diversité culturelle. Alors que certaines pratiques spirituelles peuvent soutenir le bien-être, il est essentiel d'encourager des traitements basés sur des preuves lorsqu'ils sont nécessaires, tout en respectant les croyances des individus.

IV. Les Normes sociales et l'expression des troubles mentaux

L'étude des normes sociales dans la psychopathologie révèle comment les attentes sociétales, les rôles de genre, et les croyances culturelles façonnent non seulement la perception des troubles mentaux, mais aussi leur expression et leur prise en charge. En tant que concepts centraux en anthropologie et en psychologie, **l**es normes sociales sont des règles implicites qui régissent le comportement des individus au sein d'une société. Elles déterminent ce qui est considéré comme "normal" ou "pathologique" en fonction des valeurs collectives, influençant ainsi la manifestation des troubles mentaux à travers différents contextes culturels. Ce cadre permet d'examiner l'influence de la culture sur les troubles mentaux et la prévalence de syndromes culturels spécifiques, des maladies psychologiques reconnues dans certaines cultures mais pas dans d'autres, comme le *Koro* et le *Susto*.

Normes sociales influençant l'expression des troubles

Les normes sociales jouent un rôle déterminant dans la manière dont les troubles mentaux se manifestent et sont interprétés au sein d'une société donnée. Les attentes sociétales influencent non seulement la présentation des symptômes, mais aussi leur reconnaissance en tant que troubles mentaux. Par exemple, dans les sociétés collectivistes, telles que celles d'Asie de l'Est, les troubles mentaux peuvent se manifester de manière somatique, c'est-à-dire à travers des symptômes physiques plutôt que psychologiques. La dépression somatique en est un exemple courant : au lieu de rapporter des sentiments de tristesse ou de vide, des individus souffrant de dépression peuvent se plaindre de douleurs corporelles, de fatigue chronique, ou de maux de tête. Cette expression somatique est en grande partie le reflet d'une norme sociale qui valorise la cohésion sociale et la répression des émotions négatives au profit de l'harmonie collective (Ryder et al., 2008). Ce contraste avec les sociétés occidentales, où les troubles mentaux sont souvent exprimés par des symptômes psychologiques explicites, souligne l'influence de la culture sur l'expression des troubles.

Les rôles de genre sont également déterminants dans la manifestation des troubles mentaux. Dans certaines cultures, les attentes quant aux comportements émotionnels varient considérablement entre hommes et femmes, ce qui peut influencer la forme que prennent les troubles. Par exemple, dans des cultures où les hommes sont socialement conditionnés à réprimer leurs émotions, cela peut mener à une internalisation des troubles, se manifestant par des symptômes tels que l'irritabilité, l'isolement ou la dépendance à des substances (Mahalik et al., 2003). Cette répression émotionnelle est particulièrement liée à des troubles tels que la dépression chez les hommes, qui est souvent sous-diagnostiquée ou mal comprise. Dans ce contexte, la norme d'hypermasculinité peut empêcher la reconnaissance de certains troubles mentaux et peut exacerber les comportements autodestructeurs ou violents. À l'inverse, les femmes dans certaines sociétés peuvent exprimer des troubles mentaux par des

comportements plus ouvertement émotionnels ou affectifs, souvent en lien avec des troubles anxieux ou dépressifs. Ces comportements peuvent être socialement acceptés en raison de la norme de féminité émotionnelle**,** qui permet une plus grande expression de la vulnérabilité émotionnelle. Toutefois, cela ne signifie pas que ces troubles sont mieux traités ; les femmes peuvent être stigmatisées pour des comportements perçus comme hystériques ou trop émotifs, ce qui peut nuire à leur bien-être mental (Nolen-Hoeksema, 2012).

Les syndromes culturels spécifiques

Outre l'influence des normes sociales sur la manifestation des troubles mentaux, certaines cultures présentent des syndromes psychologiques spécifiques, appelés syndromes culturels ou syndromes liés à la culture. Ces syndromes sont reconnus dans des contextes culturels particuliers et souvent associés à des croyances et des pratiques locales.

Un exemple classique est le Koro, un syndrome observé principalement en Asie du Sud-Est, caractérisé par une peur intense et irrationnelle de la rétraction des organes génitaux, souvent perçue comme un présage de mort imminente. Ce syndrome est lié à des croyances culturelles concernant la masculinité, la sexualité, et la vitalité, et est souvent déclenché par des événements stressants ou des changements sociaux perçus comme menaçant l'ordre traditionnel. En tant que syndrome culturel, le Koro montre comment des croyances sociales et symboliques peuvent influencer la psyché humaine et se manifester par des symptômes psychiatriques spécifiques (Gwee, 2016).Un autre syndrome culturel notable est le Susto, prédominant en Amérique latine. Ce syndrome est lié à une expérience traumatique ou un événement perçu comme terrifiant, souvent interprété comme une perte de l'âme ou une séparation entre l'individu et son essence vitale. Les symptômes du Susto incluent une fatigue extrême, de l'anxiété, des insomnies, et parfois des symptômes physiques tels que des troubles digestifs. Cette condition est souvent traitée par des guérisseurs traditionnels ou des pratiques spirituelles telles que des

rituels de recouvrement de l'âme, plutôt que par des traitements psychiatriques conventionnels (Rubel, 1994). Le Susto reflète une compréhension spirituelle de la maladie, où le traumatisme psychologique est vu comme une perturbation spirituelle de l'individu.

Ces syndromes culturels montrent comment les croyances locales et les contextes sociaux peuvent influencer non seulement la manifestation des troubles mentaux, mais aussi la manière dont ces troubles sont traités et compris. Ils rappellent également l'importance de l'approche transculturelle dans la psychopathologie, une discipline qui prend en compte la diversité des expressions psychopathologiques à travers les cultures et remet en question les approches universelles de la santé mentale.

L'analyse des normes sociales et des syndromes culturels spécifiques met en lumière la profonde interaction entre la culture et la psychopathologie. Les normes sociales modifient la manière dont les troubles mentaux sont perçus, exprimés et traités, tandis que les syndromes culturels révèlent l'existence de formes psychopathologiques uniques influencées par des croyances et pratiques locales. Ces dynamiques montrent l'importance d'une approche anthropologique et psychologique intégrée dans l'étude des troubles mentaux, afin de mieux comprendre les influences culturelles qui façonnent la santé mentale à travers le monde. Les cliniciens et chercheurs doivent adopter une sensibilité culturelle dans l'évaluation et le traitement des troubles mentaux, afin de respecter la diversité des expériences humaines et de proposer des interventions qui sont à la fois efficaces et culturellement adaptées.

V. Culture globalisée et modernité : nouveaux défis dans la psychopathologie

La mondialisation, en tant que processus d'intégration économique, politique et culturelle à l'échelle mondiale, a profondément transformé la manière dont les troubles mentaux sont perçus, diagnostiqués et traités. Ce phénomène a engendré un nouveau

cadre dans lequel la culture globalisée et les influences occidentales dominent de nombreux domaines, y compris celui de la santé mentale. La globalisation présente des avantages indéniables en termes d'accès aux soins et de diffusion des savoirs, mais elle soulève également des défis importants, notamment la standardisation des soins psychiatriques et l'occidentalisation des modèles de traitement dans des contextes non-occidentaux. Dans cette section, nous examinerons l'impact de la mondialisation sur la perception des troubles mentaux et les défis qui se posent pour la psychiatrie transculturelle, notamment en ce qui concerne l'adaptation des traitements et la pertinence des classifications internationales.

L'impact de la mondialisation sur la perception des troubles mentaux

La mondialisation a favorisé la diffusion des modèles occidentaux de santé mentale dans des cultures non-occidentales, entraînant à la fois des bénéfices et des risques. L'un des principaux avantages est l'amélioration de l'accès aux soins psychiatriques dans des régions où les troubles mentaux étaient auparavant mal diagnostiqués ou ignorés en raison d'un manque de ressources ou de connaissances. Par exemple, la diffusion des classifications internationales comme le **DSM-5** (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) et la **CIM-10** (Classification internationale des maladies) a permis d'établir un cadre commun pour diagnostiquer et traiter les troubles mentaux. Cependant, cette occidentalisation des soins psychiatriques présente également des risques.

L'un des principaux risques est l'importation de modèles occidentaux dans des cultures où les normes et les croyances relatives à la santé mentale diffèrent considérablement. Ces modèles peuvent ne pas être adaptés aux contextes locaux, conduisant à une mauvaise compréhension des troubles et à des traitements inappropriés. Par exemple, dans certaines cultures, les symptômes de la dépression peuvent être exprimés de manière somatique plutôt que psychologique (Kleinman, 2004). En imposant des modèles basés sur des cadres

occidentaux, il est possible de passer à côté de la manière dont les individus dans ces cultures vivent et expriment leurs troubles.

De plus, la mondialisation, via l'expansion des médias mondiaux et des réseaux sociaux, influence la perception des troubles mentaux en créant des narratifs globaux sur des conditions telles que l'anxiété ou la dépression. Sur les plateformes sociales, ces troubles sont parfois idéalisés ou même normalisés, ce qui peut contribuer à une banalisation des symptômes et à une forme **de** romantisation de la souffrance psychologique, notamment chez les jeunes (Twenge, 2017). Ce phénomène est particulièrement marqué dans les sociétés hyperconnectées, où les jeunes générations sont exposées à des modèles d'identification qui favorisent une expression uniformisée des troubles mentaux, souvent inspirée par des récits occidentaux.

Les défis pour la psychiatrie transculturelle

Dans un monde de plus en plus globalisé, la psychiatrie transculturelle se trouve confrontée à de nouveaux défis. L'un des principaux problèmes réside dans les limites des classifications internationales comme le DSM-5 et la CIM-10. Bien que ces outils soient largement utilisés à travers le monde, ils ne tiennent pas toujours compte des spécificités culturelles dans la manifestation des troubles mentaux. Par exemple, des syndromes tels que le Koro en Asie du Sud-Est ou **le** Susto en Amérique latine ne correspondent pas toujours aux catégories diagnostiques établies par ces classifications (Kirmayer, 2007). Ces syndromes sont souvent méconnus ou mal interprétés par les praticiens formés aux seuls modèles occidentaux, ce qui peut entraîner des erreurs de diagnostic et des traitements inefficaces. Face à ces limites, il est essentiel de promouvoir une adaptation culturelle des traitements. Cela implique de développer des approches thérapeutiques qui respectent les croyances et les pratiques locales tout en intégrant des principes de soins efficaces. Par exemple, dans certaines cultures où les troubles mentaux sont perçus à travers un prisme spirituel, les praticiens peuvent intégrer des aspects spirituels ou religieux dans les traitements, tout en maintenant des

standards cliniques appropriés. Une approche **transculturale** efficace permet non seulement d'améliorer l'adhésion au traitement, mais aussi de réduire la résistance culturelle aux soins psychiatriques, souvent perçus comme des impositions occidentales.

Le psychiatre Arthur Kleinman (1980) a souligné l'importance de la "recontextualisation culturelle" des soins psychiatriques, une démarche qui consiste à adapter les pratiques cliniques aux besoins spécifiques des populations locales. Cette approche pourrait notamment inclure la collaboration avec des guérisseurs traditionnels ou des leaders spirituels, afin d'offrir des soins plus adaptés et acceptables dans certaines communautés. Cependant, il est également crucial de ne pas tomber dans un relativisme culturel excessif qui légitimerait des pratiques potentiellement dangereuses ou inefficaces, comme l'exorcisme dans le cas de certains troubles psychotiques.

Un autre défi réside dans la formation des praticiens à une sensibilité transculturelle. Les psychiatres et psychologues travaillant dans des contextes globalisés doivent être conscients des différences culturelles dans l'expression et la compréhension des troubles mentaux, tout en adoptant des pratiques fondées sur des preuves. Cette sensibilité transculturelle permet de mieux comprendre les expériences subjectives des patients et d'éviter les erreurs liées à des biais ethnocentriques.

L'impact de la mondialisation sur la psychopathologie soulève des questions cruciales sur la manière dont les troubles mentaux sont perçus et traités dans un monde de plus en plus globalisé. La diffusion des modèles occidentaux de santé mentale dans des cultures non-occidentales présente à la fois des opportunités et des risques, mettant en lumière la nécessité d'adapter les traitements aux spécificités culturelles locales. Les classifications internationales telles que le DSM-5 et la CIM-10, bien qu'utile, restent limitées face à la complexité des syndromes culturels. Pour relever ces défis, il est essentiel de développer une psychiatrie transculturelle plus inclusive et adaptative, capable de répondre aux besoins diversifiés des

populations mondiales tout en respectant les croyances et pratiques locales. La globalisation appelle ainsi à une redéfinition des approches en santé mentale, ancrée dans la reconnaissance de la diversité humaine.

VI. Implications pour la prise en charge des troubles mentaux

La prise en charge des troubles mentaux, dans un monde marqué par la diversité culturelle et la globalisation, requiert une approche profondément holistique et adaptée aux spécificités culturelles des patients. Il est de plus en plus reconnu que la santé mentale ne peut être isolée des croyances, des pratiques et des normes culturelles, qui influencent non seulement la manifestation des symptômes mais aussi les attentes et la compréhension du processus thérapeutique. En ce sens, il devient crucial d'intégrer les dynamiques culturelles dans les processus de soins psychiatriques, de manière à garantir une prise en charge plus efficace, respectueuse et inclusive.

Une approche holistique de la santé mentale reconnaît que les troubles psychologiques ne sont pas uniquement des dysfonctionnements individuels mais qu'ils s'inscrivent dans des contextes sociaux, culturels et spirituels plus larges. Chaque culture dispose de ses propres cadres de compréhension des troubles mentaux, influencés par des croyances religieuses, des pratiques traditionnelles et des normes sociales. Dans certaines communautés, par exemple, les visions ou les possessions spirituelles, souvent considérées comme des manifestations pathologiques en Occident, peuvent être perçues comme des expériences spirituelles normales ou valorisées (Alarcón, 2009). Par conséquent, une approche de traitement qui ignore ces croyances culturelles risque d’aliéner le patient et de compromettre l'efficacité des soins.

La prise en compte des croyances culturelles n'est pas seulement une question de tolérance ou de respect, mais un élément fondamental de l'alliance thérapeutique et du processus de guérison. En intégrant ces croyances dans le traitement, les praticiens peuvent

non seulement favoriser une meilleure adhésion aux soins, mais aussi adapter leurs interventions aux besoins spécifiques des patients. Dans certaines cultures, par exemple, les guérisseurs traditionnels jouent un rôle essentiel dans la communauté et sont perçus comme des figures de confiance, capables d'apporter une forme de guérison spirituelle qui complète les interventions médicales. Dans de telles situations, une collaboration entre les psychiatres et les guérisseurs traditionnels peut renforcer la crédibilité des soins psychiatriques et améliorer l'engagement du patient (Kirmayer, 2011).

Le recours à des médiateurs culturels peut également s'avérer bénéfique dans la prise en charge des troubles mentaux. Ces médiateurs, souvent issus de la même communauté que les patients, comprennent les codes culturels et peuvent servir de pont entre les patients et les professionnels de santé, facilitant la communication et la compréhension mutuelle. Par exemple, dans des communautés où les troubles mentaux sont fortement stigmatisés, un médiateur culturel peut jouer un rôle clé en rassurant les patients et leurs familles quant à la légitimité des soins psychiatriques. En cela, il devient un facilitateur des soins, réduisant les barrières culturelles et augmentant l'acceptabilité des interventions thérapeutiques. Cette approche peut également inclure la formation continue des professionnels de santé mentale à la sensibilité culturelle, un concept qui va au-delà de la simple connaissance des croyances culturelles pour inclure la capacité à interagir efficacement dans des contextes interculturels.

L'un des défis majeurs auxquels sont confrontés les professionnels de la santé mentale dans un contexte transculturel est la tendance à universaliser les modèles de soins psychiatriques. Les classifications internationales telles que le **DSM-5** et la **CIM-10**, bien qu'elles fournissent un cadre important pour le diagnostic, ne tiennent pas toujours compte des spécificités culturelles des troubles mentaux. Par exemple, certains troubles qui sont courants dans des cultures non-occidentales, comme le Koro ou le Susto**,** ne trouvent pas de correspondance directe dans ces classifications occidentales (Kleinman, 1980). Cela souligne l'importance d'adapter les

programmes de soins pour répondre aux besoins des patients, en tenant compte des dynamiques culturelles propres à chaque communauté. Une telle adaptation pourrait impliquer l'incorporation de pratiques locales, comme le recours aux rituels spirituels ou aux cérémonies de guérison, dans le cadre d'une prise en charge plus globale et plus respectueuse des croyances locales.

Une autre stratégie essentielle pour améliorer la prise en charge transculturelle consiste à repenser les programmes de formation des professionnels de santé. Il est crucial que les psychiatres, psychologues et autres professionnels soient formés non seulement aux diagnostics et traitements cliniques, mais aussi aux spécificités culturelles des troubles mentaux et à la manière dont ces troubles se manifestent dans différentes populations. Cela permet non seulement de renforcer les compétences des professionnels, mais aussi d'améliorer leur capacité à développer des interventions adaptées aux contextes locaux. La formation en psychiatrie transculturelle peut inclure des études de cas sur des syndromes culturels spécifiques, des ateliers pratiques sur la communication interculturelle, ainsi que des cours sur les implications éthiques de l'importation de modèles de soins psychiatriques dans des contextes non-occidentaux (Helman, 2007). Il convient de souligner que l'adaptation des programmes de soins aux spécificités culturelles ne doit pas être interprétée comme une forme de relativisme culturel, où toutes les pratiques et croyances sont considérées comme équivalentes. Il est essentiel de maintenir un cadre clinique rigoureux, basé sur des preuves scientifiques tout en intégrant les éléments culturels pertinents dans le processus de soin. Par exemple, bien que certaines pratiques spirituelles puissent être bénéfiques dans le cadre d'un soutien psychologique, certaines interventions, telles que les exorcismes pratiqués pour traiter des troubles psychotiques, peuvent s'avérer dangereuses si elles ne sont pas supervisées par des professionnels formés. C'est pourquoi la collaboration entre les guérisseurs traditionnels et les psychiatres doit être soigneusement encadrée pour garantir la sécurité et l'efficacité des soins (Kirmayer & Pedersen, 2014).

Il est donc impératif de reconnaître que l'amélioration de la prise en charge transculturelle passe par une transformation plus large des politiques de santé publique. Les systèmes de santé doivent être réformés pour inclure des mécanismes permettant une évaluation culturelle des troubles mentaux, ainsi qu'une allocation de ressources spécifiques pour soutenir les populations marginalisées et sous-représentées. La reconnaissance des besoins spécifiques des minorités culturelles en matière de santé mentale est un pas vers une plus grande justice sociale et une prise en charge plus équitable.

Une prise en charge efficace des troubles mentaux dans un contexte globalisé nécessite une approche holistique et profondément informée par les dynamiques culturelles. L'inclusion des croyances culturelles, des médiateurs culturels et la formation continue des professionnels de santé à la sensibilité culturelle sont des éléments cruciaux pour répondre aux défis posés par la diversité culturelle en psychiatrie. En intégrant les pratiques traditionnelles et spirituelles dans des cadres cliniques adaptés, tout en respectant les standards scientifiques rigoureux, les soins psychiatriques peuvent devenir plus inclusifs, efficaces et adaptés aux besoins diversifiés des patients à travers le monde

Conclusion

La culture joue un rôle fondamental dans la manière dont les troubles mentaux sont perçus, interprétés et exprimés, ce qui a des implications profondes pour leur prise en charge. Les concepts de santé mentale et de maladie sont intrinsèquement liés aux croyances, aux normes sociales et aux valeurs propres à chaque culture. Dans certaines sociétés, des symptômes qui seraient perçus comme pathologiques en Occident, comme des visions ou des comportements spirituels, sont souvent considérés comme des expériences normales ou même valorisées. De même, les stratégies d'adaptation (coping) varient en fonction des pratiques culturelles. Par exemple, tandis que les approches médicales occidentales privilégient souvent la médication ou la psychothérapie, dans d'autres contextes, les

guérisseurs traditionnels, les pratiques spirituelles ou les rituels communautaires jouent un rôle central dans le traitement des troubles psychiques.

La mondialisation a contribué à la diffusion des modèles de soins psychiatriques occidentaux à travers le monde, avec des avantages évidents, notamment un accès élargi aux traitements basés sur des preuves scientifiques. Cependant, cette occidentalisation des soins psychiatriques présente également des risques. En imposant des modèles de soins qui ne tiennent pas toujours compte des spécificités culturelles locales, il existe un danger de marginalisation des savoirs traditionnels et d'inadéquation des traitements. Les classifications internationales comme le **DSM-5** et la **CIM-10** fournissent des cadres diagnostiques importants, mais elles restent limitées par leur ancrage dans des paradigmes occidentaux. Certaines expressions culturelles des troubles, comme le Koro ou le Susto, ne s'intègrent pas aisément dans ces systèmes de classification, ce qui soulève des questions sur la pertinence de l'universalisation de ces modèles.Pour pallier ces défis, il est nécessaire de promouvoir des approches intégrées qui incluent à la fois les pratiques cliniques modernes et les savoirs traditionnels, tout en respectant les spécificités culturelles. Cela implique de former les professionnels de la santé mentale à la sensibilité culturelle et de mettre en place des programmes de soins adaptés. Le recours à des médiateurs culturels et la collaboration avec les guérisseurs traditionnels peuvent également renforcer l'efficacité des soins en créant un pont entre les différents systèmes de croyance.

La synthèse des points discutés met en évidence l'importance cruciale de la culture dans la perception et la prise en charge des troubles mentaux. Les modèles de soin qui ignorent cette dimension culturelle risquent de ne pas répondre aux besoins réels des patients, compromettant ainsi l'efficacité des traitements. Les soins de santé mentale, pour être véritablement holistiques, doivent s'appuyer sur une compréhension profonde des contextes culturels dans lesquels les patients vivent et évoluent. L'un des grands défis pour l'avenir réside dans la manière dont la mondialisation et les nouvelles technologies

redéfiniront l'expression et la gestion des troubles mentaux dans des contextes multiculturels. L'impact croissant des médias mondiaux, en particulier des réseaux sociaux, transforme la manière dont les individus perçoivent la santé mentale, avec des phénomènes tels que l'idéalisation de l'anxiété ou de la dépression. Ces tendances pourraient influencer à la fois l'expression des troubles et la manière dont les individus cherchent de l'aide. De plus, la mondialisation continue de renforcer les interactions entre cultures, ce qui pose la question de l'avenir des modèles de soin transculturels. Il devient donc impératif de poursuivre les recherches pour comprendre comment ces dynamiques redéfiniront les frontières entre la normalité et la pathologie, et pour élaborer des stratégies de soins qui soient véritablement inclusives et efficaces dans un monde en constante évolution.

Bibliographie

- Alarcón, R. D. (2009). "Culture, cultural factors and psychiatric diagnosis: Review and projections." *World Psychiatry*, 8(3), 131-139.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (5th ed.). APA.
- Cohen, A. (2016). *The Mind Possessed: The Cognition of Spirit Possession in an Afro-Brazilian Religious Tradition*. Oxford University Press.
- Gone, J. P., & Kirmayer, L. J. (2010). "Psychotherapy and Traditional Healing for American Indians: Exploring the Prospects for Therapeutic Integration." *The Counseling Psychologist*, 38(2), 166-235.
- Gwee, K. A. (2016). "Koro: Cultural Beliefs and Psychopathology." International Review of Psychiatry, 28(4), 400-407.
- Helman, C. G. (2007). Culture, Health and Illness. Hodder Arnold.
- Kirmayer, L. J. (2001). "Cultural Variations in the Clinical Presentation of Depression and Anxiety: Implications for Diagnosis and Treatment." *Journal of Clinical Psychiatry*, 62(13), 22-28.

- Kirmayer, L. J. (2007). "Psychiatry and the cultural concept of the person: An essay on anthropology and the future of psychiatry." *Transcultural Psychiatry*, 44(2), 235-257.
- Kirmayer, L. J. (2011). "Cultural competence and evidence-based practice in mental health: Epistemic communities and the politics of pluralism." Social Science & Medicine, 72(5), 731-739.
- Kirmayer, L. J., & Minas, H. (2000). "The Future of Cultural Psychiatry: An International Perspective." *Canadian Journal of Psychiatry*, 45(5), 438-446.
- Kirmayer, L. J., & Pedersen, D. (2014). "Toward a new architecture for global mental health." Transcultural Psychiatry, 51(6), 759-776.
- Kleinman, A. (1980). *Patients and Healers in the Context of Culture: An Exploration of the Borderland Between Anthropology, Medicine, and Psychiatry*. University of California Press.
- Kleinman, A. (1988). *Rethinking Psychiatry: From Cultural Category to Personal Experience*. Free Press.
- Kleinman, A. (2004). "Culture and Depression." *New England Journal of Medicine*, 351(10), 951-953.
- Lépine, J.-P., Limosin, F., & Adida, M. (2017). *Psychiatrie clinique*. Elsevier Masson.
- Luhrmann, T. M. (2014). *When God Talks Back: Understanding the American Evangelical Relationship with God*. Vintage.
- Mahalik, J. R., Burns, S. M., & Syzdek, M. (2007). "Masculinity and perceived normative health behaviors as predictors of men's health behaviors." Social Science & Medicine, 64(11), 2201-2209.
- Nolen-Hoeksema, S. (2012). Emotion Regulation and Psychopathology. Oxford University Press.
- Patel, V., Minas, H., Cohen, A., & Prince, M. J. (2018). *Global Mental Health: Principles and Practice*. Oxford University Press.
- Raguram, R., Venkatesh, B. K., & Weiss, M. G. (2002). "Traditional Community Resources for Mental Health: A Report of Care Providers in a South Indian Village." *Social Science & Medicine*, 54(8), 1461-1472.
- Rubel, A. J. (1994). Susto: A Folk Illness. University of California Press.
- Ryder, A. G., Yang, J., & Heine, S. J. (2008). "Somatization vs. psychologization of emotional distress: A paradigmatic example

for cultural psychopathology." Online Readings in Psychology and Culture, 10(2), 1-16.

- Tseng, W.-S. (2001). *Handbook of Cultural Psychiatry*. Academic Press.
- Twenge, J. M. (2017). *iGen: Why Today's Super-Connected Kids Are Growing Up Less Rebellious, More Tolerant, Less Happy – and Completely Unprepared for Adulthood*. Atria Books.